



Saint-Sébastien-d'Agrèfeuille

1942 / 1944

Saint-Sébastien-d'Agrèfeuille,

Terre de refuge

pour des **enfants juifs**

*Celui qui sauve une vie,
sauve l'humanité toute entière.*

La terre des hommes libres

Ce matin-là, la brume était épaisse sur la vallée de l'Amous et jusqu'à la porte des Cévennes. Comme c'est souvent le cas, au-dessus du tapis d'ouate, le soleil éclairait Saint-Sébastien. Un matin ordinaire comme nous les aimons. Ordinaire, jusqu'à ce que la sonnerie du téléphone vienne perturber mes rêveries matinales.

- Allo, je suis bien chez Monsieur Beaud ?

- Oui, bonjour.

- Vous êtes bien l'ancien maire de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille.

- Oui Monsieur, en quoi puis-je vous aider ?

- Oh, ma démarche est particulière, je pense que votre commune nous a sauvé la vie à mes sœurs et à moi-même.

Je suis tout à la fois surpris par cette réponse et curieux d'en savoir un peu plus sur les motifs de mon interlocuteur.

- Nous ne nous connaissons pas. Je suis Georges Cohen, je vis à Paris et je suis à la recherche du lieu où ma mère nous a cachés pendant la guerre avec d'autres enfants juifs dans un mas cévenol. J'ai des éléments qui me permettent de penser que cet endroit pourrait se situer sur votre commune.

- Ah bon, vous pouvez m'en dire plus ?

- La carte d'identité de maman a été établie, à cette époque, à la mairie de votre village.

Voilà comment a commencé cette belle aventure.

Une aventure, qui nous a permis de remonter le temps jusqu'à la période trouble de la Seconde Guerre mondiale.

De tous temps, les Cévennes ont accueilli et caché les réfugiés et les opprimés mais tout cela se passait dans la plus grande discrétion et nous n'en savons, encore aujourd'hui, que bien peu de choses.

.../...

Le hasard du destin se révèle parfois être une chance. Il a levé le voile sur une page méconnue de notre histoire. La rédaction de ce livret s'est alors imposée comme une évidence : retracer ce chemin pris avec témérité par ces hommes et ces femmes guidés par l'unique voix de leur conscience et de leur foi.

Ce souffle d'humanisme et cet esprit de résistance ont forgé l'identité des Cévennes à travers les siècles, renaissant à chacune des périodes les plus sombres.

Que la lecture de ce recueil contribue à la sauvegarde et à la transmission d'une mémoire qui, au-delà de notre histoire locale, s'inscrit dans celle plus large de l'humanité toute entière.

Myriam OUALI

Adjointe au Maire

de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille

Le 8 mai 2023

Outre une solide amitié qui s'est forgée entre Georges, de 20 ans mon aîné, et moi-même, cette très belle histoire m'a redonné foi (j'avoue que l'évolution de notre société l'avait quelque peu entamée) en l'humanité et la fraternité, des valeurs qui sont, pour moi, bien plus que symboliques.

Au terme de ce long travail de recherche, d'enquête, mené par Georges, j'ai découvert à quel point les anciens de notre commune et des communes voisines n'ont jamais cessé, parfois au péril de leur vie, de défendre ces valeurs.

Je suis fier d'appartenir à cette communauté cévenole, fier de nos agrifoliens. Puisse cet esprit de liberté perdurer bien au-delà de nos propres existences, cet esprit qui, de générations en générations a fait des Cévennes la terre des hommes libres ■

Alain BEAUD

Maire de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille de 2000 à 2017



CARTE D'IDENTITE

Nom *Benuziglio*
Prénoms *Adèle*
Fil de *Adèle*
et de *Adèle*
Profession *Adèle*
Nationalité *Adèle*
Né(e) le *3 Août 1916*
Département *Adèle*
Domicile *S. Sébastien d'Aigrefeuille (pau)*

SIGNEMENT

Taille *1.72* Nez *lourd*
Cheveux *ch. clair* Teint *clair*
Moustache *non* Forme du Visage *ovale*
Yeux *verts*
Signes particuliers

Signature du titulaire *Adèle*
Vu pour
Le *1*

Changement successifs de Domicile

Cachet officiel

Carte d'Identité
d'Adèle
BENUZIGLIO
veuve COHEN
à l'origine des
investigations.

Trois signatures :
Émile GASCUEL
Edmond CROUZET
André BOISSET

À la recherche d'un pan oublié de l'histoire de notre commune

Au début de l'été 2020, nous avons appris que Mme Cohen une jeune veuve et ses trois enfants s'étaient réfugiés dans notre commune, grâce à la découverte de sa pièce d'identité délivrée en 1944 à Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille.

C'est Karine, la petite-fille d'Adèle Cohen née Benuziglio qui la découvrit en mars 2020 dans les affaires de sa mère Éliane, la fille d'Adèle.

Au vu de ce document, il était manifeste que la commune, par l'action de son Maire M. Émile Gascuel (remplaçant à l'époque le Maire, M. Mazel, déporté à Dachau avec son adjoint M. Laporte), de son secrétaire, M. Edmond Crouzet et de son cantonnier, M. André Boisset, avait voulu protéger Mme Cohen et ses 3 enfants, Georges, Gabrielle et Éliane. En délivrant la pièce d'identité (signée par chacun d'entre eux), le tampon « juif » obligatoire n'a pas été apposé et le nom de jeune fille a été mis en exergue à la place de son nom de veuve.

Suite aux recherches entreprises par les Archives départementales du Gard et avec l'appui de sa Directrice Mme Pascale Bugat, les fiches d'identification de Mme Cohen et de ses 3 enfants furent découvertes dans le fonds du Cabinet du préfet pour la période 1939-1945. De précieux renseignements furent ainsi mis au jour comme la date d'arrivée dans le Gard, octobre 1942, ainsi que la profession de Mme Cohen, déléguée de la Direction de l'OSE, l'Œuvre de Secours aux Enfants. Cette information corroborait le souvenir d'un regroupement d'enfants à Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille.

Par un heureux concours de circonstances, contact fut pris dans le courant de l'été avec M. Patrick Cabanel, historien et directeur d'études à l'EPHE, l'Ecole pratique des hautes études. Dans son ouvrage *Nous devions le faire, nous l'avons fait, c'est tout. Cévennes, l'histoire d'une terre de refuge, 1940-1944* (Alcide, 2018), il évoque nommément Mme Cohen et d'autres personnes cachées dans un Mas dit « La Maisonnée » dans le hameau de la Frigoule.

Lors de la venue de son fils, Georges, en septembre 2020, le mas fut identifié après un porte-à-porte qui s'est rapidement révélé fructueux. Il s'agit de l'actuel Mas Jean Laporte. Les propriétaires ne sont pas ceux de l'époque mais ils avaient eu l'indication lors de leur installation que ce Mas avait été un lieu de refuge pour des enfants juifs.



Le Mas Jean Laporte
ancienne magnanerie, était considérée à l'époque comme la ferme du Château. Ce Mas, pétri d'histoire, aurait accueilli Pierre Laporte, dit Rolland, chef camisard (1680-1704) avant qu'il ne s'établisse à Mialet.

Fort de cette nouvelle information et épaulé par sa femme Loly et sa sœur Gabrielle, Georges poursuivait ses recherches aux Archives départementales du Gard en juin 2021. Ils consultèrent des heures durant les documents de la Gendarmerie sur la période 1942/43/44. Les résultats confirment la présence de plusieurs autres enfants réfugiés à Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille dont la survie a dépendu essentiellement du silence et de la générosité cévenols. Neuf noms d'enfants juifs, pour lesquels ce refuge a représenté en 1942 une étape dans leur périple, ont été découverts. Parmi ces neuf enfants, six sont partis l'année suivante à la colonie d'Izieu (Ain).

En 2023, Mme Arnal-Humeau, la petite fille de Zélie et Arthur Corriger, propriétaires du Mas Jean Laporte pendant la guerre, a pris contact avec la municipalité. Elle avait eu vent des recherches entreprises par la commune pour retrouver les protagonistes de cette histoire. Elle confirma alors que ses grands-parents avaient bien été les protecteurs des enfants qui transitèrent par leur Mas. Des témoignages oraux des voisins, qui pour certains les ont considérés comme des Justes, en attestent.

Par leur action conjugée, et au plus fort des persécutions, rafles et exécutions sommaires, des hommes et des femmes déterminés et courageux ont contribué à sauver des innocents. Cette famille et ces enfants juifs ainsi que d'autres personnes pourchassées en raison de leur religion ou de leur appartenance politique ont ainsi pu trouver dans notre commune asile et protection, des valeurs héritées de la longue tradition de résistance cévenole qui a su perdurer à travers les siècles ■

CARTE D'IDENTITÉ

NOM : *CORRIGER* Prénoms : *Zélie*

Profession : *prof.*

Né le : *12 août 1875* à : *Saint-Théron*

Département : *Gard*

Nationalité : *Française*

Domicile : *La Frigoule*

SIGNALEMENT

Taille : *1 m 55*

Cheveux : *blonds*

Moustaches : *aucun*

Yeux : *gris*

Signes particuliers : *aucun*

Le Titulaire : *Zélie CORRIGER*

Vo pour l'application : *Le 10 août 1943*

Empreinte digitale

Zélie CORRIGER née THÉRON

Archive privée

ÉTAT FRANÇAIS

CARTE D'IDENTITÉ

Série : *...* No : *...*

Nom : *CORRIGER*

Prénoms : *Arthur*

Nationalité : *Française*

Profession : *indépendant*

Né le : *24 octobre 1894*

à : *Saint-Théron* Département : *Gard*

SIGNALEMENT

Domicile : *Saint-Théron*

Taille : *1 m 58*

Cheveux : *bruns*

Moustache : *aucun*

Yeux : *bleus*

Signes particuliers : *aucun*

Le Titulaire : *Arthur CORRIGER*

Vo pour l'application : *Le 5 juin 1943*

Empreinte digitale

Arthur CORRIGER

Archive privée

Zélie Clémence CORRIGER née THÉRON

(02.08.1875 / 17.08.1958)

Arthur Almir CORRIGER

(28.10.1879 / 29.08.1961)

Le Mas Jean Laporte situé dans le hameau de La Frigoule appartenait depuis des générations à la famille de Zélie Corriger née Théron. Son père, Jules Théron, prit part à la guerre de 1870-1871. Zélie naquit quelques années après à la Frigoule, le 2 août 1875. Son futur mari, Arthur Corriger, est originaire de Saint-Martin de Lansuscle en Lozère. Il rencontra son épouse sur la commune où il se trouvait en tant qu'ouvrier-agricole. Il aurait travaillé au Mas Féline chez Henri et Jeanne Laporte, tous deux professeurs. Jeanne Laporte deviendra la première femme maire de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille le 19 décembre 1945.

Zélie et Arthur se marièrent le 9 janvier 1908 et restèrent vivre dans le Mas. Celui-ci possédait une grande magnanerie dans laquelle était pratiquée la sériciculture, la culture du ver à soie. Arthur se chargeait notamment de trier les graines afin de sélectionner celles qui avaient le plus de chance d'éclore. De leur union naquit Élise en 1908.

Arthur participa à la Première Guerre mondiale et fut blessé à la poitrine. Après avoir échappé de justesse à la mort, il fut renvoyé sur le front en tant qu'infirmier jusqu'à la fin de la guerre. De retour à Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille, il reprit son activité au Mas. Cependant, suite à la crise que rencontra l'industrie du ver à soie, il redevint agriculteur.

Leur fille Élise, née le 6 octobre 1908, se maria en 1939 avec Marcel Arnal, né en 1903. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Marcel s'engagea dans la Résistance. Ayant fait dérailler un train avec un ami, ils furent contraints de se cacher au Mas de La Frigoule à la suite d'une dénonciation. Ils utilisèrent alors une ancienne cachette creusée dans le sol du placard de la cuisine, cachette qui avait servi en d'autres temps à dissimuler des camisards.

Zélie et Arthur Corriger n'ont jamais vraiment évoqué l'accueil de ces enfants juifs. Leur petite-fille Françoise Arnal-Humeau, qui passait ses vacances au Mas lorsqu'elle était enfant dans les années 50, se souvient que cette période était rarement abordée. La seule chose que disaient ses grands-parents étaient *qu'ils devaient le faire*. Ils reposent à présent dans le jardin ombragé du Mas Jean Laporte ■

283702

N° d'Inscription.

LES
VÉTÉRANS DES ARMÉES DE TERRE & DE MER
1870-1871
SOCIÉTÉ NATIONALE DE RETRAITES
Fondée à Paris le 1^{er} janvier 1893

Président d'Honneur :
M. le Général de Division JEANNEROS, G. O. *

Vice-Président d'Honneur :
M. CH. LE SENNE, ancien Député, G. O.

Président Général :
M. le Général CUNY, C. *, G. O., C. G. O. *

SIÈGE SOCIAL, BUREAUX ET ADMINISTRATION :
7, rue Bleue, Paris

M. STEZARD, 413, rue de la Section, 173 Mais

N° 474

Fondée à Paris le 1^{er} Janvier 1801

Vice-Président d'Honneur :

三

27, rue Bleue, Paris

M 102010 Jules
H²H de la Section 173 Appais

[illegible]

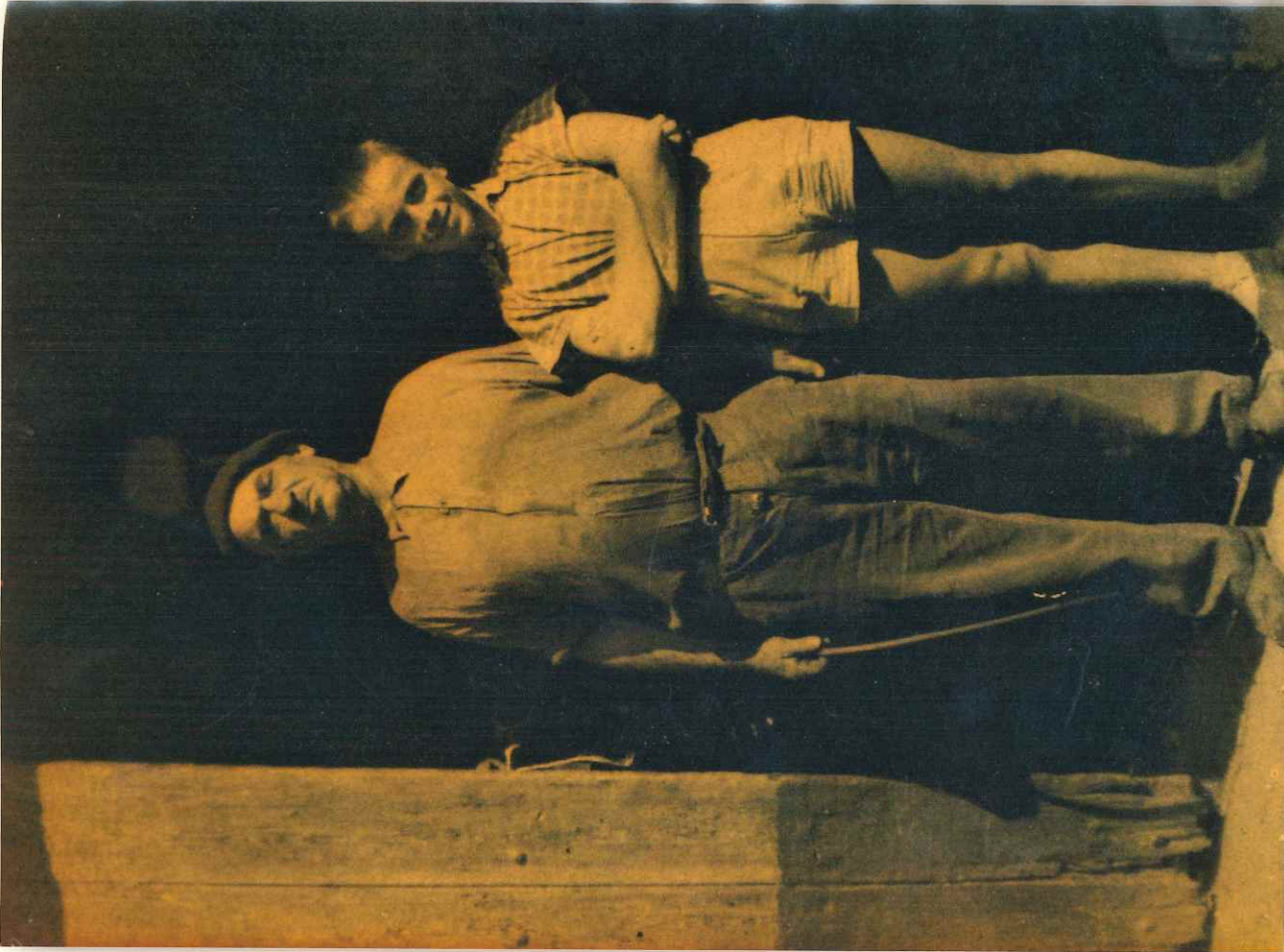
Names of Persons Des. previous - 1845	Sub. Des. previous - 1845	1847 Des. new
Antoine Farned Smith	13 Janua-	1
Barnes Henry Jones	19 Junct	2
Barnesford Lydia Blane	2 Octobr	11
Barnesford John Goodwin	22 Decem	10
Barrington Sam	1 st Mars	2
Bastide Sam'l Home	10 Septem	11
Bastion Mathilde Augustus	1 st Junct	1
Bisset Eliza Eugene	1 Octobr	13
Constantin Ellen Adelphe	6 Novem	14
Fremit Emma Juliana	3 Decem	15
Guy Valentine Eugene	2 Mars	4
Harsh Susan Ellen	2 Mars	3
Hatfield John Juliana	1 st Junct	5
Larguerie Estienne Joseph	2 Decem	16
McWaters Louis Henri	15 June	1
McWaters Charlotte Augustus	11 Octem	10
McWaters John	2 Oct	9
McWaters Anna Emile	8 Decem	17

Dr. Christ. Chastain, & Son - 1870
L. L. Hair

Secretary



9



M. Émile GASCUEL et son fils Michel

Archive privée

Émile Louis GASCUEL

(12.03.1901 / 09.05.1967)

Émile Louis GASCUEL est né le 12 mars 1901 à Saint-Jean-du-Pin. Ses parents, Paul Émile Gascuel et Pauline Aline Filhol étaient propriétaires d'un Mas et pratiquaient l'agriculture. Ils vivaient principalement de la vigne et de l'olivier.

Le 20 juin 1913, Émile Gascuel obtint le Certificat d'Études primaires à l'école de Saint-Jean-du-Pin. À cette époque, on ne comptait qu'un tiers d'une classe d'âge titulaire du certificat d'études. Ce certificat ne concernait en réalité que les bons élèves, les seuls que les instituteurs présentaient à l'examen.

Il resta dans un premier temps auprès de ses parents afin de les aider dans les travaux agricoles, et ce, jusqu'à l'âge de 19 ans.

En 1920, il s'installa à Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille. Ses parents y achetèrent le Mas Félines en payant 18 000 Francs en pièces d'or. Le franc-or, qui a circulé de 1803 à 1928, était une monnaie courante en raison de la dévaluation des monnaies européennes due au coût de la guerre. Lors de l'acquisition, une partie du mas était occupée par une veuve, Mme Fesquet qui y resta jusqu'à son décès. Cet accord tacite avec le nouveau propriétaire était une pratique courante à l'époque.

En 1921, Émile Gascuel s'engagea dans l'armée pour effectuer son service militaire ; la durée de la conscription était alors de 3 ans à partir de 1913 puis de 18 mois à partir de 1923.

Il sera tout d'abord affecté à la 14^{ème} légion de gendarmerie de Lyon, puis au Dépôt des Isolés Métropolitains de Marseille en 1923. Il poursuivra son apprentissage à l'école de gendarmerie de Moulins en 1925, puis à Clermont-Ferrand en tant qu'élève gendarme à cheval, stagiaire à l'Ecole Préparatoire de Gendarmerie de Moulins, et enfin affecté à la 15^{ème} Légion à Marseille dans le peloton mobile n°19.

Le 24 janvier 1927, Émile Gascuel se marie avec Marthe Larguier née à Cassagnas et domiciliée à Saint-Martin de Lansuscle en Lozère.

Dans le courant de l'année 1927, il est titularisé gendarme à cheval. Moins de 10 ans après, l'emploi des chevaux en gendarmerie départementale disparaissait au profit de moyens motorisés.

.../...

Le 14 janvier 1928 naquit son premier enfant, Simone Arlette Gascuel.

Il devient conseiller municipal le 19 mai 1935 et remplira sa fonction de gendarme jusqu'en 1940. N'arrivant plus à concilier les contraintes du métier dues aux multiples affectations, il demandera à être relevé de ses fonctions en 1940 pour se consacrer entièrement à la gestion de sa ferme.

Le 1^{er} avril 1943 naquit son second enfant, Michel Gascuel.

Adjoint au Maire de la commune depuis le 19 décembre 1937, il fut sollicité par la sous-préfecture d'Alès le 7 juin 1943 pour remplacer M. Mazel dans ses fonctions de Maire, celui-ci ayant été arrêté et déporté à Dachau. Dans son courrier, le sous-préfet évoque un remplacement provisoire, sachant pertinemment qu'il y aurait peu de chance que ce dernier revienne.

Il devient donc Maire remplaçant pendant quelques mois, suffisamment longtemps en tous les cas pour établir la précieuse carte d'identité d'Adèle Benuziglio veuve Cohen.

Le 18 février 1944, il demande à être relevé de sa fonction de Maire. Dans son courrier du 22 février 1944, le Sous-préfet Vautier le prie instamment de revenir sur sa décision. Au vu du registre des séances du Conseil Municipal, il restera Maire jusqu'aux élections suivantes du 19 mai 1945.

Il poursuivit son activité de maraîcher jusqu'en 1956. Il vendait sa production sur les marchés d'Alès et également aux Halles de l'Abbaye. Sa production de fruits (pêches, poires, raisins, etc.) était vendue directement à la ferme. A l'époque, la famille possédait 13 à 14 chèvres pour les pélardons et une vache pour le lait. Le vin était élevé pour la consommation personnelle comme il était fréquent en ce temps-là.

En 1956, une terrible vague de froid d'origine sibérienne s'abattit en France. Les conséquences furent dramatiques tant sur le plan humain que sur le plan économique. Les oliviers gelèrent dans les régions méditerranéennes et les fruitiers d'Émile Gascuel ne firent pas exception.

Pour gagner sa vie, il n'eut d'autre choix en 1957 que d'arrêter son métier d'agriculteur et de devenir veilleur de nuit à la mine de Car-noulès, gérée par la Penarroya. Il y travailla pendant 10 ans jusqu'à son décès survenu le 9 mai 1967 ■

ACADÉMIE DE MONTPELLIER	RÉPUBLIQUE FRANÇAISE	DÉPARTEMENT DU GARD
INSTRUCTION PUBLIQUE		
CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES		
L'Inspecteur de l'Académie de Montpellier en résidence à Nîmes. Vu l'article 6 de la loi du 28 mars 1882; Vu la loi du 11 janvier 1910; Vu le décret du 27 juillet 1882; Vu les arrêtés des 18 janvier 1887, 31 juillet 1897, 8 août 1903 et 27 juillet 1908; Vu le procès-verbal de l'examen subi par M. <u>Gascuel</u> dans les conditions déterminées par les lois, décret et arrêtés susvisés; Vu le certificat en date du <u>22 juin</u> 1913, par lequel la Commission cantonale d' <u>Alès</u> de 1913 atteste que M. <u>Gascuel</u> <u>Emile</u> <u>Gascuel</u> <u>Emile</u> né le <u>14 Mars</u> 1897, à <u>St Jean du Pin</u> département du <u>Gard</u> , élève à l'école dirigée par M. <u>St Jean du Pin</u> par M. <u>Gascuel</u> a été jugé digne d'obtenir le Certificat d'Études primaires.		
Délivre à M. <u>Gascuel</u> <u>Emile</u> le présent Certificat d'Études primaires pour servir et valoir en que de droit. <u>Alès le 22 juin 1913.</u>		
		
Quelques élèves ne la soutiendront pas. L'Inspecteur d'Académie, L'Inspecteur primaire adjoint, Le Directeur d'école.		

N° 89 d de la nomenclature spéciale.

El est formellement interdit aux réservistes se rendant à l'étranger de communiquer le présent fascicule, ainsi que le livret militaire, qu'il le contient, aux autorités étrangères. A l'exception des documents ne peuvent être communiqués qu'aux autorités diplomatiques françaises, EN FRANCE, qu'aux autorités militaires, judiciaires ou civiles.

FASCICULE DE MOBILISATION

pour servir :

1° En cas de mobilisation générale,
2° Pour un appel éventuel sous les drapeaux par voie d'affiches
3° Contre l'étranger, dans le coin inférieur gauche, la reproduction de la page 1 du présent fascicule.

Classe de recrutement : 1921

Numéro du registre ou de la carte de mobilisation : 2305

• RÉGION.

BUREAU DE RECRUTEMENT
d

Nom

et prénoms.

Né le 15 Mars 1902 à Jean de Gu

Profession : Cultivateur

Grade : (1) 2^e classe

Domicilié à St-Je-Baptiste

Canton d Anduze

Département d

Est affecté au (2) 1^{er} Régiment de gendarmes

Stationné à (3) Lyon

voir l'ordre de route page 3 du présent fascicule.

Voir les renvois à la page 2.

CARTE POSTALE

ORIENTATION

ADDRESS

Bureau de gendarmerie
d'Alger - 1925-

Émile GASCUEL au dernier rang à droite

Archive privée



SOUS-PRÉFECTURE
D'ALÈS

ÉTAT FRANÇAIS

*

4571

Mars 6 7 Juin 1943

LE SOUS-PREFET d'ALÈS

à Monsieur GASCUEL, Adjoint au Maire
de ST-SEBASTIEN d'AIGREFEUILLE

J'ai l'honneur de vous prier de
vouloir bien remplacer M. MAZEL dans ses
fonctions de Maire de ST-SEBASTIEN d'AI-
GREFEUILLE, pendant toute la période
où il sera absent de la commune.

Veillez agréer, Monsieur, l'assu-
rance de ma considération distinguée.

Le Sous-Préfet,

[Signature]

SOUS-PRÉFECTURE
D'ALÈS

ÉTAT FRANÇAIS

*

PERSONNEL
147

Mars 6 22 février 1944

LE SOUS-PREFET d'ALÈS
à Monsieur l'Adjoint faisant fonction de
Maire à ST-SEBASTIEN d'AIGREFEUILLE

Monsieur l'Adjoint,

J'ai bien reçu votre lettre du
18 courant dans laquelle, en m'informant des
difficultés que vous rencontrez pour exercer
vos fonctions, vous m'exprimez le désir de
démisionner.

Je vous demande instamment de bien
vouloir revenir sur votre décision. Pour vous
faciliter la tâche, il vous est possible de
désigner, parmi vos conseillers, une personne
à laquelle vous déléguerez un certain nombre
de vos attributions.

Je me plains à espérer que vous
pourrez ainsi continuer à assurer la gestion
des affaires communales pour le plus grand
bien de ST-SEBASTIEN d'AIGREFEUILLE.

Sinon, je vous demande, avant de
cesser vos fonctions, de m'indiquer la person-
ne susceptible de vous remplacer.

Veillez agréer, Monsieur l'Ad-
joint, l'assurance de mes sentiments les
meilleurs.

Le Sous-Préfet,

[Signature]

Carte d'affiliation à la Sécurité Sociale
dans les Mines du 9 août 1957

Archive privée

GASQUEL (Nom) Emile, Louis (Prénoms)
né le 12 mars 1901 à St-Jean-du-Pin
GARD (Dép')

N° D'IMMATRICULATION	INDICATIF de l'Union Régionale de la Société de Secours	DATE D'AFFILIATION à la Société de Secours ou mutations successives
01.51425	E 10	9.8.57

Nationalité française Sexe : masculin

Qualité civile } marriage marie
(célibataire, marié,
veuf, divorcé).

Nature de l'emploi } veilleur de nuit

Mine ayant demandé l'ouverture du compte } Sié MINIERE à MÉTALLURGIQUE
DE PENARROYA
EXPLOITATION de ST-SEBASTIEN d'AGREFEUILLE
(GARD)

Cette carte, destinée à l'assuré, doit être conservée soigneusement par ce dernier
(3) C 70 bis

SECURITE SOCIALE DANS LES MINES

CERTIFICAT D'IMMATRICULATION
H.B.C. - E-43
Rue Jules-Cazot - ALES (Gard)

Société de Secours du Groupe SUD
des

Cachet de la Société de Secours

Signature de l'assuré

Elections des membres du Conseil d'Administration de la Société de Secours

1 ^{re} election	2 ^e election	3 ^e election	4 ^e election	5 ^e election	6 ^e election
N° (1)	N° (1)	N° (1)	N° (1)	N° (1)	N° (1)
Section de vote	Section de vote	Section de vote	Section de vote	Section de vote	Section de vote

(1) Numéro d'inscription sur la liste électorale.

André BOISSET

(22.05.1905 / 30.03.1987)

La famille Boisset réside dans la commune depuis trois siècles environ, ainsi que l'atteste l'arbre généalogique de la famille. Dans les années 1930, M. André Boisset était ouvrier maçon chez M. Bruc, artisan maçon à Carnoulès. Il travaille ensuite comme ouvrier agricole chez M. Bonifas dans le hameau de Coudouloux à Générargues. C'est là qu'il fit la connaissance de Violette Fourrier qui allait devenir son épouse. Ils se marièrent en 1937 et travaillèrent tous les deux à la Maison de Santé protestante d'Alès (aujourd'hui la clinique Bonnefon), lui comme jardinier et elle comme lingère.

Leur fils unique, Jean-Claude, naquit le 30 septembre 1939. Il débuta sa scolarité à 5 ans en 1944 à l'école communale qui se situait dans l'actuelle mairie.

Le 1^{er} octobre 1941, André Boisset devint le cantonnier de la commune de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille (4 jours par semaine) et ce, jusqu'en juin 1950, date à laquelle il démissionna.

Par la suite, il travailla avec sa femme à la Fondation Rollin à Anduze qui s'appelait à l'époque Asile Bon Secours et y resta jusqu'à sa retraite.

Pendant la guerre, en raison de son poste de cantonnier, il fut interrogé à plusieurs reprises par l'adjudant de la gendarmerie d'Anduze qui tentait de lui soutirer des informations sur d'éventuels réfugiés ou résistants cachés dans la commune. Ces interrogatoires se passaient généralement chez lui à la maison.

Malgré la pression constante, André Boisset n'a jamais cédé et après chaque nouvel interrogatoire, les gendarmes repartaient sans aucune nouvelle information. Il aurait répondu aux gendarmes : « Sur les chemins, je vois passer du monde mais ce que les gens font, je ne le sais pas et puis ça ne me regarde pas ».

La discrétion était de mise à cette époque et personne ne se risquait à évoquer des faits de résistance. Pourtant on savait que Carnoulès abritait des réfugiés et qu'un maquis s'était constitué au-dessus du hameau, sur le penchant de Malabuisse. La nuit, les avions anglais venaient ravitailler le maquis.

M. André BOISSET - 1936

Archive privée

Jean-Claude, pourtant âgé de 4 ou 5 ans seulement, se souvient du bruit des moteurs et de sa peur des avions. Il se souvient également du bruit des mitrailleuses, des escadrilles d'avions et des bombes qui tombaient lors de la Bataille de la Madeleine en août 1944. La commune de Tornac fut le théâtre de violents combats qui opposèrent une colonne de l'armée allemande à une poignée de guérilleros espagnols aidés de résistants issus des FTP et des FFI.

Pendant la guerre, la famille Boisset a survécu grâce au lait de ses deux chèvres, à leurs lapins et aux quelques légumes de son jardin. Mme Boisset se rendait à Anduze en vélo pour tenter de trouver quelques subsides. Elle revenait souvent bredouille malgré les nombreuses heures passées dans les files d'attente. Cette période était d'autant plus dure qu'il fallait déclarer les productions et donner une partie des récoltes à l'occupant. Après-guerre, les derniers tickets de rationnement disparaissent en décembre 1949.

André Boisset, véritable mémoire du village, s'éteindra à La Fabrière le 30 mars 1987 ■

M. et Mme BOISSET - 1937

Archive privée



26

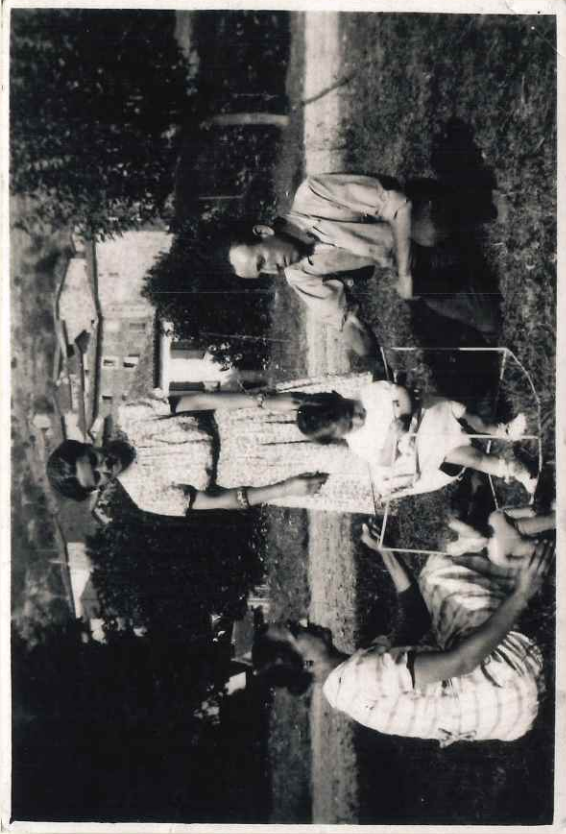
**Nomination de M. André Boisset comme cantonnier
le 21 décembre 1941**

[illegible]

No 70

17

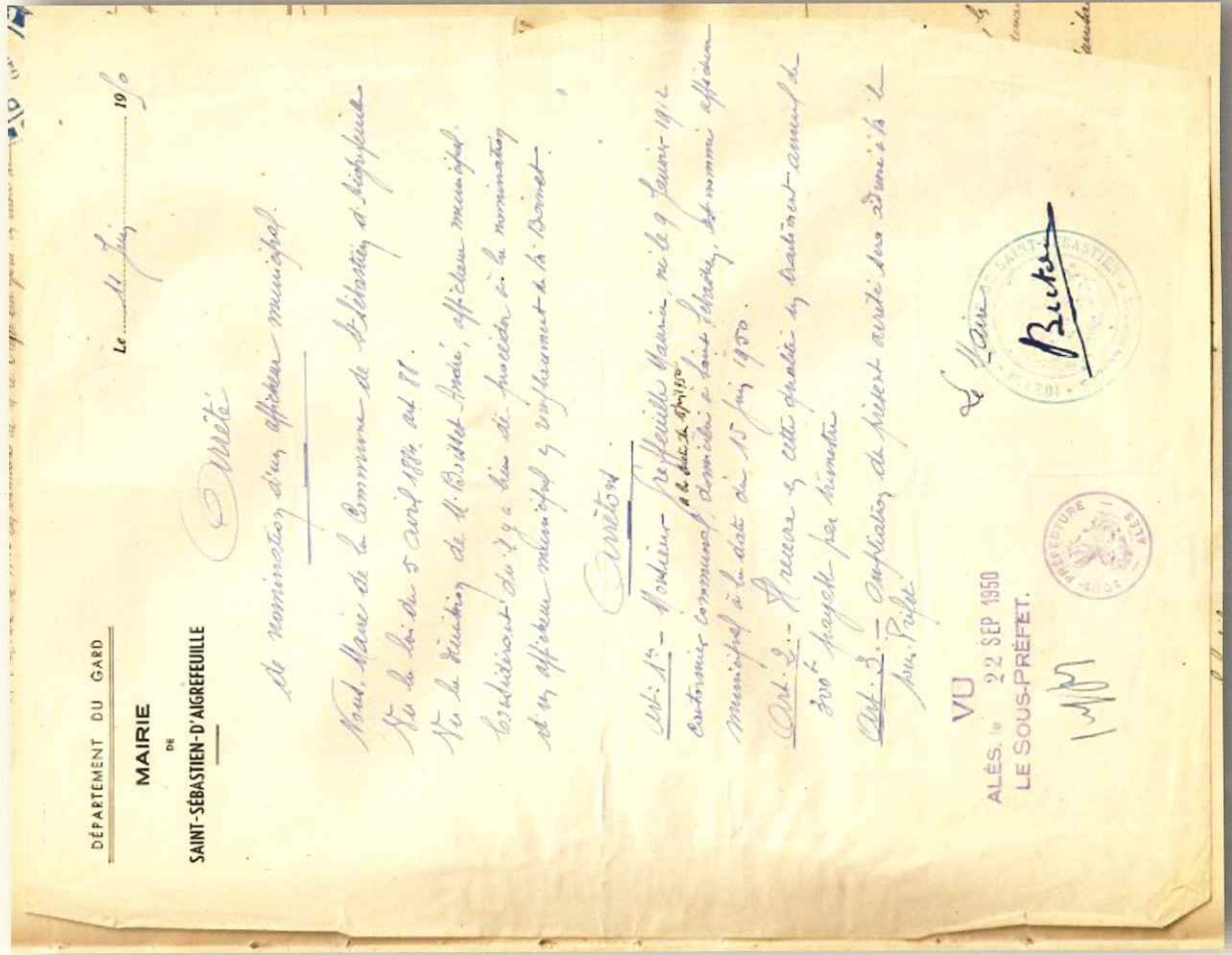
Photo famille Boisset - Moulin de l'Argent près de la maison de M. Travier - La Fabrègue en fond - 1940 ou 1941 - Assis : Mme Boisset - Jean Claude enfant - M. Boisset Debout : Tante Hélène
Archive privée



L'instituteur M. Soutoul et ses élèves à côté du préau de l'école à La Fabrègue - 1944 - Archive privée



11 Juin 1950, nomination d'un nouvel afficheur municipal suite à la démission de M. BOISSET





M. Edmond Crouzet
Archive privée

Edmond CROUZET

(13.05.1896 / 09.03.1962)

Edmond CROUZET est né à Générargues le 13 mai 1896. Il est issu d'une famille installée sur la commune depuis la fin du XVIII^e siècle.

Il fait ses études secondaires au lycée d'Alès. À 18 ans, il est déjà enrôlé et part à la guerre de 1914/1918. Une blessure à la jambe survenue à Verdun ne le dispensera pas, une fois rétabli, de repartir au front. Il sera envoyé cette fois-ci dans les Balkans où il rejoindra un régiment à Sisak (actuelle Croatie).

À la fin de la Grande Guerre, il s'occupera de la propriété familiale jusqu'en 1938, date à laquelle il deviendra secrétaire de Mairie de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille et de Générargues.

En 1924, il se marie avec Noélie Breton dont la famille réside aux Puechs (commune de Mialet). De cette union naîtra le 25 mars 1925 Madeleine Crouzet.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, Edmond Crouzet s'est livré à de nombreux actes de résistance. Il a caché dans sa propre maison une mère juive et son enfant. Celle-ci a laissé derrière elle en partant un peu d'argenterie et de vaisselle en porcelaine. La famille Crouzet garde toujours l'espoir de voir revenir un jour les descendants de cette famille qu'elle a protégée.

Soucieux de venir en aide aux personnes démunies, Edmond Crouzet poursuivait ses activités de secrétaire de mairie à la maison. Il faisait office d'écrivain public en rédigeant du courrier pour les personnes venant le solliciter chez lui. Il s'employait également à délivrer des cartes d'alimentation aux juifs et aux maquisards. Malgré les risques encourus, Madeleine, sa fille, partait à vélo les distribuer en les cachant dans ses chaussettes. Elle fut contrôlée à plusieurs reprises par les soldats allemands sans jamais être arrêtée.

À la fin de la guerre, il poursuivra sa fonction de secrétaire de mairie jusqu'à la retraite qu'il prendra le 1^{er} juin 1961. Mais il ne s'arrêtera pas pour autant de travailler. Il continuera à exercer sa fonction trois jours par semaine en qualité d'agent auxiliaire de mairie jusqu'à son décès survenu le 9 mars 1962 ■

Courrier envoyé à son père Daniel CROUZET
le 24 janvier 1916
Archive privée

EXPÉDITEUR :
Nom et prénoms : *Edmond Crouzet*
Grade : *Capitaine*
Régiment : *1^{er} Régiment d'Artillerie*
ou Service : *à l'École de Guerre*
Compagnie, Escadron, Bataillon, Section, etc. : *1^{re} Comp.*
Dépôt du Corps : *Paris*
Résidence fixe : *Paris*
(Les indications ci-dessus sont à reproduire dans l'adresse de la réponse.)
Adresse : *Monsieur Daniel Crouzet*
8 RD 26-11 16
FRANCHE-POSTE MILITAIRE
CORRESPONDANCE
DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE
CARTE EN FRANCHISE
Livr. Mar. — Modèle A¹ pour les soldats au dépôt du corps ou à demeure dans une localité.

Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures.
S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise.

PARTIE RÉSERVÉE À LA CORRESPONDANCE.

Cher père,
Quelques mots pour vous faire savoir que je suis arrivé à
Paris le 24/1/16.
Je craignais que j'aurais eu sept ou huit jours de retard
à cause de la pluie. J'admettais en s'efforçant de me remettre
ici pour le 24/1/16. Je ne puis pas vous dire avec
ce sept de la semaine, 25/1/16. Je suis sûr
d'être en mesure pour aller porter la paquette
à Paris. Je vous embrasse très fort.
P.S. Quand vous recevrez ce courrier, écrivez-moi à Paris.

Régiment d'Edmond
CROUZET à Sisak
(Croatie actuelle)
Archive privée



Mariage en 1924
d'Edmond CROUZET
et de Noémie BRETON
Archive privée

Arrêté de nomination d'Edmond CROUZET au poste de secrétaire de mairie le 15 octobre 1938

97 26

Chambre de Commerce
Nouvelle de France

Mr. Geo. W. B. 1938
de novo. Infest.

de laun. Tafel.

NOTE. Je mentionne d'un *dentelero* de marine.

Vous, Marie de la Touraine de
l'Élection de Vannes, article 88.
du 10^u 1884, article 88.

See the British Journal 1884, article 88.

De la circulaire hebdomadaire du 1^{er} juillet 1931, relative à l'application

du décret du 16 mai 1931 et non automatiquement - à m. 34 au car 20 et 21

de l'écume en remuant de M^r Lacroix, républicain.

de l'avis et renouvellement de M. T. Laver, rédacteur normale

Thompson

Cont. - M^{re}. Mouton Ecuyer & nous est nommé lieutenant de maire de

La formule de Sécherre, a la date du 1^{er} novembre 1938

Aut. - 2. Réserve en cette qualité un traitement annuel de 2600.

Cont. - 3 - Comparing the present with the address at N. & D. on paper.

Edmond et Noémie CROUZET
pendant la guerre
Archive privée



**Carte d'identité d'Edmond
CROUZET délivrée en
novembre 1943**
Archive privée

NOM CROUZET

Prénoms Edmond

Né le 13 Mai 1896 à Card
GENERARGUES

Sexe M.S.

Français par filiation

Situation de famille marié
(CÉLIBAIRE, MARIÉ, VEU, DIVORCÉ)

Profession secrétaire de mairie

SIGNATURE DU TITULAIRE

Edmond Crouzet

Empreintes digitales

SIGNALEMENT

Taille 1.62 Nez rect. moy.
Visage ovale Lèvres f.
Teint mat Cheveux h. ond.
Signes particuliers jambe gauche
ankilosée

VALABLE du 9-9-43 au 28-9-53

Délivrée à

Le FRANCIS NIMPS 194

QUALITÉ ET SIGNATURE DE L'AUTORITÉ
QUI A DÉLIVRÉ LA CARTE

Service

FRANCIS NIMPS

TYPE
CARD

Courriers de la Préfecture du Gard du 11/08/1941 intimant l'ordre de déclarer la présence de juifs français et étrangers domiciliés sur la commune de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille et de Générargues.

PREFECTURE DU GARD
1ère Division
POLICE GENERALE
Recensement des Israélites
ETAT FRANÇAIS
NILES, le 11 Août 1941
Le PREFET du GARD
TRES URGENT à Monsieur le MAIRE
de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille

Comme suite à ma circulaire en date du 17 Juillet dernier, je vous prie de vouloir bien me faire parvenir, d'extrême urgence, les déclarations souscrites par les Juifs (Français et étrangers) domiciliés dans votre Commune, ainsi que la liste nominative et l'adresse des Juifs connus qui n'auraient pas accompli leur déclaration.

Ces documents devront m'être transmis avant le 15 AOUT DERNIER LÉGL.

Pr. Le Préfet,
Le Secrétaire Général,
REYNAUD.



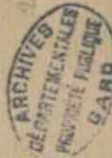
Edmond CROUZET y répond de façon très laconique en notant à deux reprises « Néant » dans la marge des demandes, sans se donner la peine de rédiger un courrier. Cela dénote une aver- sion à peine masquée et, par la même, un courage notable.

PREFECTURE DU GARD
1ère Division
POLICE GENERALE
Recensement des Israélites
ETAT FRANÇAIS
NILES, le 11 Août 1941
Le PREFET du GARD
TRES URGENT à Monsieur le MAIRE
de Générargues

Comme suite à ma circulaire en date du 17 Juillet dernier, je vous prie de vouloir bien me faire parvenir, d'extrême urgence, les déclarations souscrites par les Juifs (Français et étrangers) domiciliés dans votre Commune, ainsi que la liste nominative et l'adresse des Juifs connus qui n'auraient pas accompli leur déclaration.

Ces documents devront m'être transmis avant le 15 AOUT DERNIER LÉGL.

Pr. Le Préfet,
Le Secrétaire Général,
REYNAUD.



Fiche d'identification d'Adèle COHEN
établie par la gendarmerie d'Anduze

S'est soumis aux dispositions de la loi du 11/12/1942

JUIF : Français

Nom Cohen né Benusiglio

Prénoms Adèle

Né le 8-8-1910 à Salonique (Grèce)

de Haïng et de Doudoun Mano

Français par mariage

Situation de famille veuve - communauté
enfants -

Profession Directrice de l'office de secours aux enfants

Adresse Saint-Sébastien d'Aigrefeuille

Autres renseignements arrivée dans le pays octobre 1942

Date d'entrée en France 1931

Adèle Cohen

(03.08.1910 / 22.09.1994)

Mme Cohen naît à Salonique en Grèce. Ses parents sont médecins. L'influence du français dans le milieu familial est importante en raison de la fréquentation de l'AIU (Alliance israélite universelle) inspirée de l'Alliance Française. Salonique est au début du XXème siècle un carrefour aux multiples influences ; diverses langues sont parlées dont le grec, le turc, le français, le ladino (un dialecte judéo-espagnol). L'AIU de Salonique compte 1000 élèves, tous francophones et admirateurs de la France des Lumières. L'installation en France en 1931 est donc tout naturelle. Mme Cohen vit avec son mari en région parisienne. Éliane et Gabrielle y naissent respectivement le 06/02/1938 et le 27/04/1939. Après la capitulation, la famille part s'installer en zone libre à Cassis. C'est là que naît Georges le 22/05/1941.

En novembre 1942, suite au débarquement des Alliés en Afrique du Nord, l'armée allemande envahit le Sud de la France. Elle descend vers la Méditerranée et crée une zone d'exclusion de 30 km interdite aux personnes considérées comme indésirables. Les réfugiés établis tout le long de la côte refluent d'abord vers Montpellier puis de plus en plus vers l'intérieur des terres : Avignon, Nîmes et Alès entre autres.

Mme Cohen fuit avec ses trois enfants à Avignon puis à Montpellier. Elle y retrouve des connaissances, engagées dans des actions de sauvetage de personnes réfugiées, notamment M. Samuel un des principaux dirigeants de l'OSE (Œuvre de Secours aux Enfants, une organisation caritative centenaire d'aide aux orphelins). Elle y retrouve également une personne de confiance, son ami d'enfance de Salonique et bienfaiteur, Élie Cohen. Ce dernier était Président-Directeur-Général de la Grande Maison de Blanc (une enseigne prestigieuse de Paris située Place de l'Opéra) et d'autres sociétés dont Les 100 000 chemises (90 magasins). Son activité dans le textile l'a amené à nouer de nombreuses relations d'estime et de confiance dans le Gard. Dès 1939/40, il anticipe l'arrivée d'événements tragiques et crée deux refuges : un au hameau de Boisset (Foyer ou pouponnière Marie-Claire) en achetant le Château de Boisset en novembre 1940 et un autre au hameau de La Frigoule à Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille.

C'est à la mi-1942 que Mme Cohen arrive avec ses trois enfants pour se réfugier à La Frigoule. Lors de son passage à Montpellier, elle rencontre d'autres membres de l'OSE, notamment Mme Marthe Lévy et Mme Sabine Zlatin, la fondatrice de la maison d'Izieu. Ces personnes passeront ensuite à plusieurs reprises à Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille pour y déposer ou transférer des enfants. Une des missions de l'OSE était d'aider les personnes internées dans les camps de concentration en retrouvant et en mettant à l'abri leurs enfants qui avaient échappé aux arrestations. Les membres de l'OSE se chargeaient de les placer provisoirement dans des lieux d'accueil sûrs.

À la fin de l'année 1942, la pression se fait grandissante et Mme Cohen est obligée de déclarer les enfants à la gendarmerie. Elle prévient ses amies de l'OSE et celles-ci décident alors d'extraire progressivement six enfants à Izieu, dans la maison que Sabine Zlatin ouvre en mai 1943. Au final, il semblerait que plus de 20 enfants ont transité par le Mas Jean Laporte à La Frigoule. Tous ont pris des risques énormes malgré le terrible coup de semonce des nazis qui venaient de déporter, au camp de concentration de Dachau, MM. Georges MAZEL et Jean LAPORTE, respectivement Maire et Adjoint de la commune.

À la fin de la guerre, Mme Cohen retourne à Paris avec ses trois enfants puis rejoint son frère installé au Brésil où elle tente de reconstruire sa vie. Les difficultés rencontrées l'obligent à placer ses deux filles dans un internat sur place et à rentrer en France avec son fils Georges. Elle sollicite alors son ami Élie Cohen. Il lui propose aussitôt un emploi. Georges est alors placé dans un des orphelinats de l'OSE le temps pour sa mère de retrouver une stabilité matérielle. Le hasard lui fait croiser le chemin d'un rescapé des camps de concentration natif de Salonique qui a perdu sa femme et ses 3 enfants à Auschwitz avec 7 autres parents lors d'une déportation massive de 44.000 personnes orchestrée par le lieutenant nazi d'Adolf Eichmann, Aloïs Brunner (celui-ci sera ensuite responsable de la déportation des juifs du camp de Drancy). Ils décident de lier leur destin et de monter un projet commun : la création d'un atelier de confection. Élie Cohen, toujours solidaire, les aidera à acheter un local rue d'Aboukir, dans le quartier du Sentier, à l'équiper et à créer ainsi leur propre société.

Quelques années plus tard, Georges retournera sur le continent sud-américain pour son activité professionnelle et s'établira au Vénézuéla. Sa mère et son beau-père le rejoindront à Caracas en 1972. Sa vaillante et courageuse mère décèdera le 22/09/1994 et y sera inhumée ■

Fiche d'identification d'Éliane COHEN établie par la gendarmerie d'Anduze

S'est soumis aux dispositions de la loi du 11/12/1942

JUIF : *français*

Nom *Cohen* Ep^x

Prénoms *Éliane*

Né le *6-2-1938* à *Paris*

de *Cohen* et de *Bernisiglio Adèle*

Français par *filiation*

Situation de famille *cil.*

Profession *S.P.*

Adresse *Saint-Sébastien d'Aigrefeuille*

Autres renseignements *arrivé dans le pays Oct. 1942*

Date d'entrée en France

Fiche d'identification de Gabrielle COHEN
établie par la gendarmerie d'Anduze

S'est soumis aux dispositions de la loi du 11/12/1942

JUIF : *Français*

Nom *Cohen* Ep^x

Prénoms *Gabrielle*

Né le *27-4-1939* à *Lezards (Seine)*

de *Cohen* et de *Bernaglio cadèle*

Français par *filiation*

Situation de famille *Cel.*

Profession *S.P.*

Adresse *Saint-Sebastien d'Aigrefeuille*

Autres renseignements *arrivé dans ce pays Oct. 42*

Date d'entrée en France

Fiche d'identification de Georges COHEN
établie par la gendarmerie d'Anduze

S'est soumis aux dispositions de la loi du 11/12/1942

JUIF : *Français*

Nom *Cohen* Ep^x

Prénoms *Georges*

Né le *22-5-1941* à *Cassis (Bordeaux)*

de *Cohen* et de *Bernaglio cadèle*

Français par *filiation*

Situation de famille *Cel.*

Profession *S.P.*

Adresse *Saint-Sebastien d'Aigrefeuille*

Autres renseignements

Date d'entrée en France



Les enfants COHEN :

Gabrielle, Éliane,
Georges, 1942

Archive privée

Les enfants COHEN :

Gabrielle, Georges,
Éliane, 1943

Archive privée



Parmi les 12 enfants juifs recueillis à la Frigoule et dont les noms sont parvenus jusqu'à nous, certains ont séjourné ensuite à la colonie d'Izieu. Suite à la rafle du 6 avril 1944, 5 enfants ont été déportés et assassinés au camp d'extermination d'Auschwitz ■

A la mémoire des enfants juifs déportés de Nîmes et du Gard

Sami ADELSCHEIMER 5 ans
Suzanne ALFANDARI 17 ans
Vidal ALFANDARI 14 ans
Irma ARONSTAM 14 ans
Eliane ARONSTAM 14 ans
Eliane BAROUCH 2 ans
Maurice BAROUCH 7 ans
Robert BAROUCH 9 ans
Albert BENICHO 16 ans
Maurice BENICHO 12 ans
Claude BERR 2 ans
Michèle BERR 5 ans
Jeanne BLOCH 10 ans
Jean Pierre BLOCH 7 ans
Henri BLUMENFELD 2 ans
Janny BLUMENFELD 8 ans
Mireille BLUMENFELD 4 ans
Albert BORNE 14 ans
Myriam BURSTYN 17 ans
Jacques CAZES 12 ans
Maurice CAZES 14 ans
Jeanne DAVID 16 ans
Maurice DAVID 17 ans
Inda DYMBENBORT 3 ans
Renata FALK 16 ans
Anna GALANT 4 ans
David GALANT 15 ans
Mona GOLDENBERG 18 ans
Martin GRUNWALD 13 ans
Bernard GUGENHEIM 17 ans

Marcel GUGENHEIM 8 ans
René GUGENHEIM 16 ans
Sylvie HENENBERG 14 ans
Jean KAHN 13 ans
Daniel KAMINSKY 3 ans
Noémie KAMINSKY 7 ans
Mireille KAHN 13 ans
Mireille KAHN 13 ans
André LEVENSON 10 ans
Hélène MARXSON 13 ans
Marcel MERMELSTEIN 7 ans
Paulette MERMELSTEIN 10 ans
Daniel PERAHIA 18 ans
Gisèle ROSNER 10 ans
Nathalie ROSNER 7 ans
Rachael ROSNER 5 ans
Hilda SAFRAN 15 ans
Georges SCHACHTER 8 ans
Rose SCHACHTER 6 ans
Jean SCHLESINGER 5 ans
Renée SCHLESINGER 13 ans
Vera SCHREIBER 14 ans
Jean SPIEGEL 17 ans
Jean SPIRA 6 ans
Daniel SZATKOWNIK 4 mois
Sarah SZATKOWNIK 17 ans
André TCHAPKA 13 ans
Daniel VIGDERHAUS 13 ans
Jacques VIGDERHAUS 10 ans
Elisabeth ZECKENDORF 17 ans

Assassinés à Auschwitz et Sobibor,
victimes des nazis,
avec la complicité active de l'État français de Vichy,
1942 - 1944

21 octobre 2012
Actualisée le 14 avril 2021
Collectif Histoire et Mémoire

Plaque apposée dans le hall de la gare de Nîmes
le 21 octobre 2012 par le Collectif Histoire et Mémoire

**Registre d'identification établi
par la gendarmerie d'Anduze en 1942**

<u>Adelsheimer, Sami.</u>	<u>2-10-1937 à Mannheim (Allemagne)</u>	<u>inconnue.</u>
<u>Codtmann, Frank</u>	<u>8-7-1928 à Stuttgart (Allemagne)</u>	<u>- d°</u>
<u>Holzstein, Renée</u>	<u>1-5-1929 à Berlin Allemagne.</u>	<u>- d°</u>
<u>Leiner, Max.</u>	<u>26-2-1936 à Mannheim (Allemagne)</u>	<u>- d°</u>
<u>Bergman, Alex.</u>	<u>1-5-1931 à Liège (Belgique)</u>	<u>- d°</u>
<u>Grozman, Edith.</u>	<u>12-7-1927 à Anvers (Belgique).</u>	<u>- d°</u>
<u>Bulka, major.</u>	<u>29-9-1929 à à Ratis (Belgique)</u>	<u>- d°</u>
<u>Mermelstein, Paula.</u>	<u>10-1-1934 à Anvers (Belgique)</u>	<u>- d°</u>
<u>Mermelstein, Marcel.</u>	<u>19-1-1937 à Anvers (Belgique)</u>	<u>- d°</u>

Texte de la colonne de droite : Enfants israéliotes étrangers hébergés par l'œuvre de Secours aux Enfants à St Sébastien d'Aigrefeuille (Gard), sous la direction de Mme Veuve Cohen Adèle, née Benuisiglio. Le siège social de cette œuvre est à Montpellier (H^{lt}), n°2, rue du Petit Jean. Filiation et situation de famille ignorées.

<u>Enfants israéliotes hébergés à Aigrefeuille</u>	<u>"</u>	<u>Allemnde</u>	<u>"</u>	<u>Enfants israéliotes hébergés à Aigrefeuille</u>
<u>l'œuvre de se-</u>	<u>"</u>	<u>"</u>	<u>"</u>	<u>l'œuvre de se-</u>
<u>cours aux Enfants</u>	<u>"</u>	<u>- d°</u>	<u>"</u>	<u>cours aux Enfants</u>
<u>à St Sébastien</u>	<u>"</u>	<u>"</u>	<u>"</u>	<u>à St Sébastien</u>
<u>d'Aigrefeuille</u>	<u>"</u>	<u>- d°</u>	<u>"</u>	<u>d'Aigrefeuille</u>
<u>(Gard), sous la</u>	<u>"</u>	<u>"</u>	<u>"</u>	<u>(Gard), sous la</u>
<u>direction de M^{me}</u>	<u>"</u>	<u>- d°</u>	<u>"</u>	<u>direction de M^{me}</u>
<u>Mme Cohen,</u>	<u>"</u>	<u>"</u>	<u>"</u>	<u>Mme Cohen,</u>
<u>Adèle, née Béné-</u>	<u>"</u>	<u>Belge</u>	<u>"</u>	<u>Adèle, née Béné-</u>
<u>visiglio - Le siège</u>	<u>"</u>	<u>"</u>	<u>"</u>	<u>visiglio - Le siège</u>
<u>social de cette</u>	<u>"</u>	<u>"</u>	<u>"</u>	<u>social de cette</u>
<u>œuvre est à</u>	<u>"</u>	<u>- d°</u>	<u>"</u>	<u>œuvre est à</u>
<u>Montpellier (H^{lt})</u>	<u>"</u>	<u>"</u>	<u>"</u>	<u>Montpellier (H^{lt})</u>
<u>N°2, rue du</u>	<u>"</u>	<u>Polonoise</u>	<u>"</u>	<u>N°2, rue du</u>
<u>Petit Jean.</u>	<u>"</u>	<u>"</u>	<u>"</u>	<u>Petit Jean.</u>
<u>Filiation et situa-</u>	<u>"</u>	<u>Allemande</u>	<u>"</u>	<u>Filiation et situa-</u>
<u>tion de famille</u>	<u>"</u>	<u>"</u>	<u>"</u>	<u>tion de famille</u>
<u>ignorées.</u>	<u>"</u>	<u>- d°</u>	<u>"</u>	<u>ignorées.</u>

Fiche d'identification de Sami ADELSHEIMER
établie par la gendarmerie d'Anduze

S'est soumis aux dispositions de la loi du 11/12/1942

JUIF : Allemand

Nom Adelsheimer Ep^x

Prénoms Sami

Né le 2-10-1938 à Mannheim (Allemagne)

de inconnue (filistin)

Français par Hébergement l'œuvre de secours aux enfants

Situation de famille Célibataire

Religion Juive

Profession S.P.

Adresse St Sébastien d'Aigrefeuille. Oct. 1942

Autres renseignements

Date d'entrée en France ?

Sami ADELSHEIMER est né le 2 octobre 1938 à Mannheim en Allemagne. Avec 7700 autres personnes, il est déporté lors de l'opération Wagner-Brückel en octobre 1940 avec ses parents dans le camp de concentration de Gurs (Pyrénées atlantiques).

Séparé de sa famille, il est placé par l'OSE dans le refuge cévenol de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille en 1942. Auparavant, il aurait été interné au camp de Rivesaltes, puis accueilli dans un foyer de l'OSE à Lodève ou à Palavas-les-Flots.

Dans les Cévennes, Mme Cohen est contrainte de le déclarer à la gendarmerie à la fin de l'année 1942 tout en sachant que cela augmenterait le risque d'arrestation du fait de la nationalité étrangère de Sami. Face à ce risque, elle fait en sorte, avec l'OSE, qu'il soit évacué au plus vite. Il part ainsi pour Izieu le 3 juillet 1943.

Suite à la rafle du 6 avril 1944 à la colonie d'Izieu, il est interné à la prison de Montluc à Lyon puis au camp de Drancy. Il sera déporté par le convoi n°71, du 13 avril 1944, vers le camp d'extermination d'Auschwitz. Il est assassiné le 15 avril 1944 ■



Colonie d'Izieu,
été 1943,

Sami Adelsheimer
en bas à gauche

Maison d'Izieu / Archives
Beate et Serge Klarsfeld

Fiche d'identification d'Alec BERGMAN
établie par la gendarmerie d'Anduze

S'est soumis aux dispositions de la loi du 11/12/1942

JUIF : Belge

Nom Bergman Ep^x
Prénoms Alex
Né le 1.5.1931 à Liège (Belgique)
de filiation inconnue et de
Francisque par l'acte de secours aux enfants
Situation de famille Célibataire
Religion Juive
Profession S.P.
Adresse St Sébastien d'Aigrefeuille Oct. 1942

Autres renseignements

Date d'entrée en France

?

Alec (orthographié Alex en France) BERGMAN est né le 1^{er} mai 1931 à Liège en Belgique. Sa famille venait de Pologne et était amie des BULKA à Liège. Marcel (Majer) BULKA était son meilleur ami.

Il a résidé en 1942 dans la commune de Palavas-les-Flots dans un foyer de l'OSE. Pendant l'été, ses parents échappent de peu à une arrestation et doivent se cacher. Il est alors pris en charge par l'OSE et placé dans le refuge cévenol de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille jusqu'au mois de juillet 1943. Il est ensuite recueilli à la colonie d'Izieu du 1^{er} juillet au 31 août 1943.

Deux mois après son arrivée, il quitte Izieu pour rejoindre ses parents dans le Lot, ce qui lui évitera d'être capturé et déporté avec les autres enfants de la colonie.

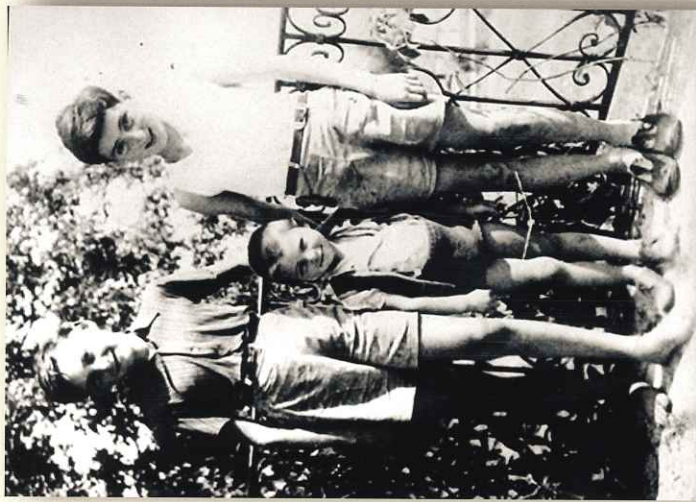
Il surviva à la guerre et retournera vivre en Belgique. Il est décédé le 18 mai 2020 ■

Pavé de mémoire ou Stolperstein (« pierre sur laquelle on trébuche ») posé devant son dernier domicile à Liège en Belgique.



Bulka Majer-Marcel, son frère Albert et son ami Alec Bergman, à Izieu, été 1943

Yad Vashem 140814



Fiche d'identification de Major BULKA
établie par la gendarmerie d'Anduze

S'est soumis aux dispositions de la loi du 11/12/1942

JUIF : Polonais

Nom Bulka Ep^x

Prénoms Almajor

Né le 29-9-1929 à Kalisz (Pologne)

de filiation inconnue et de

Français par Hébergement par l'œuvre de secours aux enfants

Situation de famille Célibataire

Religion Juive

Profession S.P.

Adresse St Sébastien d'Aigrefeuille, Oct. 1942

Autres renseignements

Date d'entrée en France ?

Marcel (Majer ou Mayer) BULKA est né le 29 septembre 1929 à Kalisz en Pologne. Il est le fils de Moshe et de Reizl.

Ses parents furent internés au camp de Rivesaltes. Marcel et son frère Albert qui avaient pu quitter le camp, intégrèrent le foyer pour enfants de Palavas-les-Flots. Marcel fut ensuite recueilli dans le refuge cénol de Saint-Sébastien -d'Aigrefeuille jusqu'au mois de mai 1943. Rien n'indique que son frère y ait été également pris en charge.

Il est ensuite placé à la colonie d'Izieu à partir du 18 mai 1943 avec son frère.

Arrêté le 6 avril 1944, il transitera par Lyon. Il sera ensuite déporté de Drancy par le convoi n°71 du 13 avril 1944 à destination d'Auschwitz. Il sera assassiné le 18 avril 1944.

Il en sera de même pour son petit frère **Albert**, né le 28 juin 1939 à Ougrée-Liège en Belgique et assassiné à Auschwitz à l'âge de 5 ans ■



Pavé de mémoire
ou Stolperstein
 (« pierre sur laquelle on

posé devant son dernier domicile à Liège en Belgique.

BULKA Majer-Marcel et son frère Albert à Izieu, été 1943

Yad Vashem 140814

Fiche d'identification d'Édith GROSZMAN
établie par la gendarmerie d'Anduze

S'est soumis aux dispositions de la loi du 11/12/1942

JUIF : Belge

Nom Groszmann Ep^x
Prénoms Edith
Née le 12-8-1928 à Anvers (Belgique)
de filiation inconnue et de
Français par l'hérédité par l'œuvre de secours aux enfants
Situation de famille Célibataire
Religion Juive
Profession S.P.
Adresse St Sébastien d'Aigrefeuille Oct. 1942
Autres renseignements

Date d'entrée en France
?

Édith GROSZMAN est née le 12 août 1928 à Anvers en Belgique. Elle est la fille de Samuel et Amelia, née Berger.

Ses parents hongrois étaient installés à Anvers comme diamantaires. Ils sont arrivés en France en 1939. Édith a été prise en charge par l'OSE à Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille. Puis, il semble qu'elle ait changé de refuge à plusieurs reprises comme en atteste une nouvelle fiche d'identification datée de juillet 1943 sur laquelle figurent ses adresses successives en France : Puisserguier dans l'Hérault, Malzieu en Lozère et enfin Rulhe en Aveyron ■

NOM (en majuscules) GROSZMAN
PRÉNOMS Edith
Née le 12 août 1928 à Anvers (B)
Nationalité : Belge
au pays d'origine : 19 rue Lefevre
ADRESSES Anvers (B)
dernière connue en France : Rulhe (Aveyron)
Nom du père Groszmann Samuel Nationalité : Hongrois
Résidences successives (à l'étranger et en France) : Anvers
Nom de la mère Süsskind (Hongrois)
Résidences successives (à l'étranger et en France) : Anvers, Belgique, France
des mêmes



Édith GROSZMAN
Ghetto Fighters House
Archives

NOT: GROSZMAN (GROSSEIN)
PRENOM: Edith
DATE de NAISS: 12 Août 1928, Anvers
NATL: Hongrois - Belge
ADRESSE: Rulhe

EMPREINTE D.C.
7/1943

Fiche d'identification de Renée HALZENSTEIN ou KATZENSTEIN
établie par la gendarmerie d'Anduze

S'est soumis aux dispositions de la loi du 11/12/1942

JUIF : Allemand

Nom Halzenstein Ep^x

Prénoms Renée

Né(e) 1.8.1929 à Berlin (Allemagne)

de filiation inconnue et de

Français par Hébergement à l'école de secours aux enfants

Situation de famille Célibataire

Religion Juive

Profession S.P.

Adresse St Sébastien d'Ornèzeville. Gct. 1942

Autres renseignements

Date d'entrée en France ?

Renée HALZENSTEIN ou KATZENSTEIN est née le 1^{er} août 1929 à Berlin en Allemagne.

Les seuls éléments connus sur sa biographie proviennent du livre de Patrick Cabanel, Nous devons le faire, nous l'avons fait, c'est tout (Alcide Editions, 2018) :

[...] Prise en charge par l'OSE, Renée a été hébergée à la Frigoule. Auparavant, elle a été élève de l'école primaire supérieure de filles d'Albi, puis domiciliée chez une dame Valentin à MontPELLIER. M^{lle} Thèbe, du diocèse de Toulouse, viendra la chercher pour l'accueillir dans la maison d'enfants de Vendine, dans le Lauragais, placée sous la protection de M^{gr} Saliège. [...]

M^{gr} Saliège, archevêque de Toulouse, a contribué à protéger de nombreux juifs et à les placer dans des lieux sûrs aux environs de Toulouse ■

Le 23 août 1942,
alors que sont
persécutées et
déportées en
France les populations juives,
l'archevêque
s'élève contre
ces violences en
rédigeant une
lettre dénonçant
ces crimes. Elle
sera lue dans
toutes les
églises de Haute
-Garonne et sera
à l'origine de
nombreux actes
de solidarité.

LETTERE DE M^{gr} L'ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE
sur
"la personne humaine"

Bien chers frères,

Il y a une morale chrétienne. Il y a une morale humaine. Qui impose des devoirs et reconnaît des droits. Ces devoirs et ces droits tiennent à la nature de l'homme; ils viennent de Dieu. On peut les violer.... Il n'est au pouvoir d'aucun mortel de les supprimer.

Ces des enfants, des femmes, des hommes, des pères et des mères soient traités comme un vil troupeau, que les membres d'une même famille soient séparés les uns des autres et embarqués pour une destination inconnue, il était réservé à notre temps de voir ce triste spectacle.

Toutefois le droit d'asile dans nos églises n'existe-t-il plus?

Pourquoi sommes-nous des vaincus?

Seigneur, ayez pitié de nous.

M. Baud, prêtre pour la France.

Déplorablement

Dans notre diocèse, des scènes épouvantables ont eu lieu dans les camps de Noé et de Mécédon. Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes, les étrangers sont des hommes, les étrangers sont des femmes. On n'est pas païen contre eux, contre des hommes, contre des femmes. On n'est pas païen contre des frères de famille. Ils font partie de la France. Mais demain ils sont nos frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier.

France, Patrie bien-aimée, France qui portes dans toutes les consciences de tous tes enfants la tradition du respect de la personne humaine, France chevaleresque et généreuse, n'en doute pas, tu n'est pas responsable de ces crimes!

Recevez, mes bien chers frères, l'assurance de mon affectueux dévouement.

Jules-Gérard SALIÈGE, arch. de Toulouse.

A lire en chaire le dimanche 23 Août 1942.

Fiche d'identification de Max LEINER

établie par la gendarmerie d'Anduze

S'est soumis aux dispositions de la loi du 11/12/1942

JUIF : Allemand

Nom Leiner Ep^x

Prénoms Max

Né le 26.2.1936 à Mannheim (Allemagne)

de filiation inconnue et de

Français par l'œuvre de secours aux enfants

Situation de famille Célibataire

Religion Juive

Profession S.P.

Adresse St Sébastien d'Aigrefeuille bdt. 1942

Autres renseignements

Date d'entrée en France ?

Max LEINER est né le 26 février 1936 à Mannheim en Allemagne.

Pendant la guerre, il réside en France. Il sera déporté au Camp de Gurs dans le Béarn en octobre 1940 avec sa grand-mère Johanna Schiffmann. Le Camp d'internement de Gurs situé dans les Pyrénées-Atlantiques fut un des plus vastes camps que la France ait connu à cette époque.

Max fut ensuite interné au camp de Rivesaltes et recueilli par l'OSE qui le confia à Mme Cohen dans son refuge de La Frigoule à Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille en 1942.

Il partira pour la colonie d'Izieu au milieu de l'année 1943.

Suite à la rafle du 6 avril 1944, il sera déporté le 13 avril 1944 par le Convoi n°71 de Drancy vers le camp d'extermination d'Auschwitz. Il sera assassiné le 18 avril 1944 ■



Max LEINER

CDDEJ Lyon

Fiche d'identification de Marcel MERMELSTEIN
établie par la gendarmerie d'Anduze

S'est soumis aux dispositions de la loi du 11/12/1942

JUIF : Slovaque

Nom Mermelstein Ep^x

Prénoms Marcel

Né le 19.1.1937 à Anvers (Belgique)

de filiation inconnue de

Français par Hébergement l'œuvre de Secours aux enfants

Situation de famille Célibataire

Religion Juive

Profession S.P.

Adresse St Sébastien d'Agdeville Oct. 1942

Autres renseignements

Date d'entrée en France ?

Fiche d'identification de Paula MERMELSTEIN
établie par la gendarmerie d'Anduze

S'est soumis aux dispositions de la loi du 11/12/1942

JUIF : Slovaque

Nom Mermelstein Ep^x

Prénoms Paula

Née le 10.1.1934 à Anvers (Belgique)

de filiation inconnue et de

Français par Hébergement l'œuvre de Secours aux enfants

Situation de famille Célibataire

S.P.

Profession Religion Juive

Adresse St Sébastien d'Agdeville Oct. 1942

Autres renseignements

Date d'entrée en France ?



Marcel MERMELSTEIN

Yad Vashem



6 mars 1944,

**Premier plan à gauche :
Paula MERMELSTEIN**

Maison d'Izieu -
Coll. Marie-Louise Bouvier

Paula MERMELSTEIN

Yad Vashem



Paula MERMELSTEIN est née le 10 janvier 1934 à Anvers en Belgique ainsi que son frère **Marcel MERMELSTEIN** le 14 janvier 1937.

Paula et Marcel sont les enfants de Max MERMELSTEIN, boucher, et de Frieda MERMELSTEIN née GUTMANN à Varsovie. La famille, originaire d'Europe de l'Est, vit à Anvers, puis à Borgerhout. Elle partira pour la France le 14 mai 1940 lorsque les Allemands envahissent la Belgique. Ils seront arrêtés et internés au camp de Rivesaltes le 28 juin 1942. Leur père, Max parviendra à s'enfuir et à entrer dans la Résistance ; leur mère, Frieda, restera dans la clandestinité dans le sud-ouest de la France.

Marcel (et Paula ?) sera libéré du camp de Rivesaltes le 9 septembre 1942 et échappera ainsi aux convois de déportations qui ont débuté en août 1942. L'OSE qui était présente au sein du camp, les confiera à Mme Cohen en octobre 1942.

Après quelques mois passés au refuge de La Frigoule, ils seront recueillis à la colonie d'Izieu en 1943.

Arrêtés avec les autres enfants lors de la Rafle du 6 avril 1944, ils seront déportés de Drancy le 20 mai par le convoi n°74 vers le camp d'Auschwitz Birkenau. Ils seront assassinés le 23 mai 1944. Leur mère Frieda, qui avait été arrêtée à Pau peu de temps après la rafle, a subi le même sort ■



Pavé de mémoire ou Stolperstein (« pierre sur laquelle on trébuche ») posé devant leur dernier domicile en Belgique.



Fiche d'identification de Franck TODTMANN
établie par la gendarmerie d'Anduze

S'est soumis aux dispositions de la loi du 11/12/1942

JUIF : Allemand

Nom Todtmann Ep^x
Prénoms Franck
Né le 8.7.1928 à Stuttgart (Allemagne)
de filiation inconnue et de
Français par hébergement par l'œuvre de secours aux enfants
Situation de famille Célibataire
Religion juive
Profession S.P.
Adresse St Sébastien d'Ornèzeville - Oct. 1942
Autres renseignements

Date d'entrée en France

?

Franck TODTMANN est né le 8 juillet 1928 à Stuttgart en Allemagne.

Il a vécu dans un internat en Suisse en 1939 puis a été pris en charge par l'OSE et réfugié pour un temps à la Frigoule sous la protection de Mme Cohen.

Il a émigré en Palestine le 05/11/1944 sur le paquebot le S.S. GUINO en partance du Portugal pour la Palestine.

Son parcours a pu être reconstitué grâce à son oncle Willy Heimsch qui, à la fin de la guerre, dépose une requête auprès de l'UNRRA (Administration des Nations Unies pour le secours et la reconstruction). Cette organisation située dans la zone américaine de Wiesbaden lui permettra de retrouver la trace de son neveu : le 30 octobre 1946, l'UNRRA sollicite l'Agence juive pour la Palestine qui, le 27 janvier 1947, atteste de la présence de Franck en Palestine. Le 18 mars 1947, Willy Heimsch est informé que son neveu a survécu à la guerre et réside à présent à Be'er Sheva ■

U.N.R.R.A.
BUREAU OF DOCUMENTS AND TRACING US ZONE
TRACING DIVISION
WIESBADEN (16)
Paulinenstrasse 11
500 757.
Tel. 7195
(Date:) 15.3. 1947.
SUBJECT: Transmittal of Tracing Report.
TO
MR. WILLY HEIMSCH
STUTTGART-GERMANY
We have made in connection with your Tracing Request, for
Frank TODTMANN
For the Bureau Director.
Person sought located at:
Be'er-Sheva Settlement, P.O.B. 1, BE'ER-SHEVA, Palestine.

La Bauma dels omes libres

Michel Wienin, natif de Vézénobres, est membre de la Société Cévenole de Spéléologie et Préhistoire d'Alès et membre de la commission scientifique du CSRO (Comité de Spéléologie Régionale Occitanie). Il est également écrivain et traducteur. Il a écrit ce long poème occitan en 1989 dans le cadre d'un concours lancé par la revue Cévennes-Magazine pour le bicentenaire de la Révolution française.

Ce poème est purement fictif même si son père a bien été dans le maquis. Pour les agrifoliens, ce texte fera sans doute penser à la grotte située près du hameau de la Vigne, dans laquelle le prédicant François Vivent (ou Vivens) se réfugia et fut tué le 19 février 1692.

Un jorn dau temps de sa jovença,
Amb-d'un que veniá de Provença,
Un Josiu, un fòrabandit,
-Sèm, vos dirai, en plena guèrra-
Mon paire anava pèr las sèrras
Sus una dralha dels maquis.

Au calabrun, lo temps virava :
Vaquí d'elhauc e de tronada ;
"Nos cau cercar lèu un abric."
Tornet sas cabras una pastressa
Lòrs ensenhèt 'na bauma estrecha
"Qu'a passat temps aviá servit..."

Dedins la tuna a brigats,
Los òmes vòlon s'arrenjar
E bolegan 'n molon de pèiras.
Sota la paret d'un canton
Alara trapan un rejonchon
E mai quicòm qu'es pas de creire.

Dins una fata redolat
Un crucific èra pausat
Près d'una bibla uganauda.
Un fuèlh escrich pèr un vicari
Fai lum sus l'extraordinari ;
I vòlèl la paraula :

D'un vilatge ailavau, aquel fraire borràs
Sota Loïs lo quinzèn següèt fach lo curat.
Era un òme bon qu'aviá la vocacion,
Mesciant la caritat amb-de la devocion.
Son tropèl qu'èra fach subretot d'ugan-
nauds
Sabian qu'a-n-una bèstia fariá pas cap de
mau.
Màs en quatre-vint-nòu tot d'un briu espe-
tèt

Una revolucion que tot i cabussèt !
E lo pòble de França, de sa fe renegaire,
Cagèt los capelans, los qu'èran pas ju-
raires
Au poder dals sens-Diu que reinan a París.
"Sòi prèire. Ai fach lo vòt de restar catolic
Davant l'evesque vielh que me donèt la
mèssa ;
Me descargarai pas d'una tala promessa."
Un vesin en tornent d'Alès pica a la clas-
tra :

"Vos fau fugit lèu-lèu, que cresi qu'un ma-
lastre
Es belèu pèr deman. Tot un fum de sol-
dats
Barrutian de pertot : arrestan los curats
Que penson ennemics de la Revolucion,

Refractaris au serment a la Consti-
tucion...

Ai un cosin amont, protestant coma ieu,
Pòdi assegurar que pèr l'amor de Diu,
Vos donarà, es de segur, la retirada."
Escapèt de tres pèls a-n-una malparada.

Demorèt quaque temps dins lo mas
amistós.

Fasiá glèisa au desèrt, au servici de tots,
Puèi, aguent paur de far lo malaür de
l'ostal

Cerquèt un autre jac, un abric natural.
Lo monde de son òste, dins un valat es-
trech

Sabian una pichòta baume, sota un
puèg.

La disián dau Menistre : un pastur
perseguit

Aviá viscut dedins puslèu que de fugir.
Dison que finiquet oirat sobre la ròda...
Un sègle es passat e ven una altra rau-
ba

Qu'agantèron tamben. Aquí donc pèr de
que

Laissèt sa crotz de joncha au libre dau
premier.

Lo Provençau coma mon paire

Se tenián fòrça mai a faire

Que se mainar de tot aquò.

Aitau, un còp la nuèch passada,

La bòrna tornar mai barrada,

S'en partiguèron de rescòst.

L'un escapèt, son companhon
Seguèt prèr, menat en preson
Et moriguèt en Alemanha
Dins un camp de concentracion.
Quand venguèt la Liberacion
Mon paire quitèt la montanha,

Tornèt pas jamai au canton,
Nimai au sobauc dins lo fond
Dau valat claus pèr las baranhas.
Passats los ans, venguèt lo temps
Dels remembres e dau languiment
Que son enfants de la longanha.

Me la contèt l'istòria l'an passat
En me disent de prendre una jornada,
Que de quicòm voliá s'assegurar :
Qu'es de segur e lo temps e l'annada :
Quatre-vint-nòu parla de libertat.
I siái montat au cap de la setmana :
Pais desèrt e mas abandonat,
Gès de pastreta pèr mon acuelhança
Tras lo colet, cerca que cercaràs
Puèi l'ai trobada en fin de la vesprada.

Ai degut cercar l'endrech fòrça temps,
Bolegar calhaus e estelaranhas.
Obra qu'obraràs, e lum entre dents,
Dins lo trauc escur sota la montanha.
Un espèr curiós me fasiá valent.
Dau sang que me ven sus los dets, cau-
canha,

Acabarai l'òbra, completament.

Pòdi semblar baug, la susor me banha.
La lausa dau fond, pas res la reten ;

La pòde levar sens faire d'esfòrc
E dins l'escondida dels òmes libres
Ai trobat la crotz, ai trobat la bibla,
Ai trobat tamben una estela d'òr.

30.04.1989
Michel WIENIN

La Grotte des hommes libres

Un jour, au temps de sa jeunesse,
Avec quelqu'un qui venait de Provence,

Un Juif, un proscrit,
-Nous sommes, vous dirai-je, en pleine guerre-
Mon père allait par la montagne
Sur une piste des maquis.

Au crépuscule, le temps a changé
Voici des éclairs et de l'orage ;
"Il nous faut chercher vite un abri."
Une bergère qui rentrait ses chèvres
Leur enseigna une grotte étroite
"Qui avait servi autrefois..."

Abrités dans le terrier,
Les hommes cherchent à s'installer
Et remuent un tas de pierres.
Sous la paroi d'un recoin,
Ils trouvent alors une niche
Et aussi quelque chose d'incroyable.

Enroulé dans un bout de tissu,
Un crucifix était posé
Près d'une bible huguenote.
Un feuillet écrit par un vicaire
Explique l'extraordinaire ;
Je veux lui laisser la parole :

D'un village vers en bas, ce frère vêtu
de bure
Sous Louis XV fut nommé curé.
C'était un homme bon qui avait la vocation,

Mêlant la charité et la dévotion.
Son troupeau, principalement composé de huguenots,
Savait qu'il n'aurait pas fait de mal à une mouche.
Mais en quatre-vingt-neuf éclata avec un grand élan
Une révolution où tout chavira !
Et le peuple de France, reniant sa foi,
Chassa les religieux, ceux qui n'étaient pas "jureurs"

Au pouvoir des sans-Dieu qui règnent à Paris.
"Je suis prêtre. J'ai fait le vœu de rester catholique
Devant le vieil évêque qui m'a ordonné;
Je ne me débarrasserai pas d'une telle promesse".
Un voisin, revenant d'Alès, frappe au presbytère :

"Il vous faut fuir bien vite, car je crois qu'un malheur
Risque d'arriver demain. Un grand nombre de soldats
Vont et viennent partout : Ils arrêtent les curés

Qu'ils pensent ennemis de la Révolution,
Réfractaires au serment à la Constitution...
J'ai un cousin plus haut, protestant comme moi,
Je peux vous assurer que pour l'amour de Dieu,
Il vous offrira, c'est certain, l'hospitalité."
Il échappa de bien peu à une mauvaise affaire.

Il resta quelque temps dans le mas amical,
Officiait au désert, était au service de tous,

Puis, ayant peur d'être cause de malheur pour la maison
Il chercha un autre gîte, un abri naturel.

La famille de son hôte, dans un étroit vallon
Connaissait une petite grotte sous une montagne.
On l'appelait la Grotte du Ministre : Un pasteur poursuivi
Avait vécu dedans plutôt que de s'enfuir.

On dit qu'il finit rompu sur la roue...
Un siècle est passé et une autre robe est venue
Et capturée elle aussi. Voici donc pour-quoi
Il laissa sa croix jointe au livre du pré-cédent.

Le Provençal et mon père
Avaient bien plus à faire
Que de s'occuper de tout ça.
Ainsi, une fois la nuit passée
Et le boyau rebouché,
Ils partirent en cachette.

L'un réchappa, son compagnon
Fut pris, conduit en prison
Et il mourut en Allemagne
Dans un camp de concentration.
Quand vint la Libération,
Mon père a quitté la montagne ;

Il n'est jamais retourné à cet endroit
Ni à la caverne dans le fond

Du vallon fermé par les broussailles.
Après des années est venu le temps
Des souvenirs et de la nostalgie
Qui sont des enfants du temps long.

Il m'a racontée cette histoire l'année passée
En me disant de prendre une journée
Parce qu'il voulait s'assurer de quelque chose :
C'était indiscutablement le moment et l'année :

Quatre-vingt-neuf parle de liberté.
J'y suis monté ce week-end :
Pays désert et mas abandonné,
Pas de bergère pour m'accueillir
Derrière le coteau, j'ai cherché tant que j'ai pu
Puis l'ai trouvée en fin de soirée.

J'ai dû chercher longtemps l'endroit,
Remuer des cailloux et des toiles d'araignées.

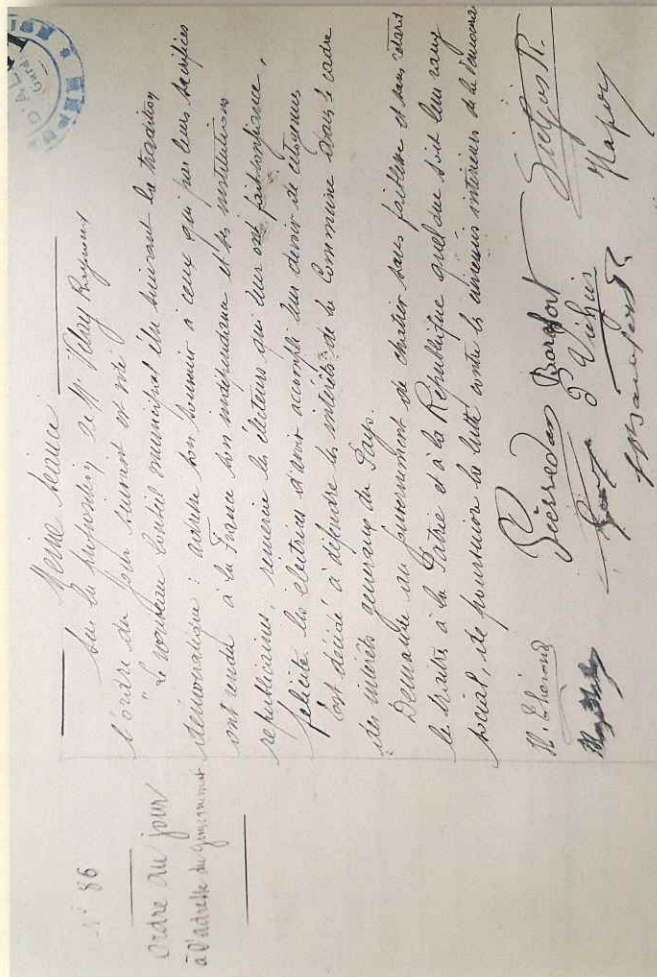
Travaillez tant que tu pourras, lampe entre les dents,
Dans le trou obscur sous la montagne
Un étrange espoir me rendait vaillant.
Tant pis pour le sang qui me coule sur les doigts,
J'achèverai complètement la tâche.
Je peux paraître fou, la sueur me baigne.
Plus rien ne retient la dalle du fond :

Je peux l'enlever sans effort
Et dans la cachette des hommes libres
J'ai trouvé la croix, j'ai trouvé la bible,
J'ai trouvé aussi une étoile d'or.

30.04.1989
Michel WIENIN

Séance du Conseil Municipal du 27 mai 1945

Ordre du jour à l'adresse du gouvernement



Par les délibérations D2023-07 du 13 février 2023 et D2023-025 du 27 mars 2023 et afin d'honorer la mémoire des protagonistes de ce récit, le Conseil Municipal de Saint-Sébastien d'Aigrefeuille a décidé d'élever au rang de Citoyen d'Honneur à titre posthume MM. Gascuel, Boisset, Crouzet, Mme Cohen et M. et Mme Corriger.

La cérémonie s'est déroulée le 8 mai 2023.

Ce livret a été réalisé à partir d'archives publiques et privées et à partir de témoignages oraux.

Table des matières

Préface	1
La terre des hommes libres	4
À la recherche d'un pan oublié de l'histoire de notre commune	6
Zélie et Arthur CORRIGER	12
Émile Louis GASCUEL	24
André BOISSET	30
Edmond CROUZET	40
Adèle COHEN et ses enfants Éliane, Gabrielle et Georges	47
Les enfants réfugiés à la Frigoule	50
Sami ADELSHEIMER	52
Alec BERGMAN	54
Marcel BULKA	56
Édith GROSZMAN	58
Renée HALZENSTEIN ou KATZENSTEIN	60
Max LEINER	62
Marcel MERMELSTEIN et Paula MERMELSTEIN	66
Franck TODTMANN	68
La Bauma dels omes libres	70
La Grotte des hommes libres	



Ce livret n'aurait jamais vu le jour sans :

Karine, la petite-fille d'Adèle Cohen qui a découvert la pièce d'identité à l'origine de ces recherches ; **Georges Cohen**, le fils d'Adèle devenu « agrifolien d'adoption », qui, grâce à sa curiosité, sa patience et sa pugnacité a reconstitué cette histoire et a fourni ainsi une part importante du matériau composant ce livret ; **Michel Gascuel**, le fils d'Émile Gascuel, qui n'a pas hésité à me confier l'histoire de son père et un véritable trésor d'archives ; **Jean-Claude Boisset**, le fils d'André Boisset, qui s'est aimablement prêté au jeu de l'interview avec **Nelly Canonge** et **Christine Biagi** pour nous livrer ses souvenirs ; **Daniel Issarte**, le petit-fils d'Edmond Crouzet, qui nous a transmis pléthore de photos, de courriers et d'anecdotes concernant son grand-père ; **Dany et Jean Surel**, les propriétaires actuels du Mas Jean Laporte, qui m'ont ouvert les portes de leur mas chargé d'Histoire ; **Pascale Bugat**, Directrice des Archives départementales du Gard, qui a guidé Georges dans les méandres des archives et qui m'a guidée sur l'aspect juridique de l'utilisation des documents ; **Patrick Cabanel**, historien et directeur d'études à l'EPHE, l'Ecole pratique des hautes études, qui nous a livré une des clés du mystère en dévoilant le nom du hameau recherché ; **Françoise Arnal-Humeau**, la petite fille de Zélie et Arthur Corriger, qui a fait aboutir trois années de recherche ; **Shoshi Nerson Norman** des archives de la Maison des combattants du ghetto (Ghetto Fighters'House Archive) qui m'a permis de lever le voile sur le destin de Franck, un des enfants réfugiés à la Frigoule ; **Bruno Gandemer**, compagnon de voyage, qui m'a apporté ses lumières d'infographiste ; **Ségolène Dumas**, qui a immortalisé le Mas Jean Laporte grâce à son drone ; **Michel Wienin**, qui a consenti amicalement à la publication de son beau poème, **Alain Beaud**, Maire de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille de 2000 à 2017, qui a accepté de relater le premier contact avec Georges ; **Guy Manificier**, Maire de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille, qui a été à l'initiative de cet ambitieux projet mémoriel.

Un grand merci pour votre contribution à la préservation de l'histoire et de la mémoire collective de notre commune.

Directeur de la rédaction : Guy MANIFACIER

Rédactrice : Myriam OUALI

Sources : AD du Gard, Patrick Cabanel *Nous devions le faire, nous l'avons fait, c'est tout* (Alcide Editions, 2018), archives personnelles de Michel Gascuel, Jean-Claude Boisset, Daniel Issarte, Françoise Arnal-Humeau, Georges Cohen, Michel Wienin, Yad Vashem, Ghetto Fighters House Archive, Maison d'Izieu, Arolsen Archives, CDDEJ Lyon, AD de la Haute-Garonne.